

Nous voudrions voir Jésus

Il y avait des non-Juifs parmi ceux qui étaient montés pour adorer pendant la fête. Ils s'adressèrent à Philippe, qui était de Bethsaïda en Galilée, et lui demandèrent : « Seigneur, nous voudrions voir Jésus. » Philippe alla le dire à André, puis André et Philippe le dirent à Jésus.

Jésus leur répondit : « L'heure où le Fils de l'homme va être élevé dans sa gloire est venue. En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perdra et celui qui déteste sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera. »

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous ! Amen.

Le jour où ces Grecs ont demandé à voir Jésus était un moment de grande excitation. Il ne restait que cinq jours avant la fête annuelle de la Pâque. Jérusalem était pleine à craquer de Juifs pieux, patriotes et zélés du monde entier. De plus, Jésus était venu, le prophète extraordinaire qui venait de ressusciter Lazare. La veille encore, des foules étaient allées à Béthanie pour voir Jésus et Lazare. La foule était donc émue et pleine d'enthousiasme lorsque Jésus est entré dans la ville. Les gens ont étendu des branches de palmier et des vêtements sur la route, et ont acclamé Jésus avec la phrase politiquement provocante : « *Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël !* » Jn 12.13.

Par la suite, les autres évangiles, Matthieu, Marc et Luc, nous racontent certaines choses que Jésus a faites pour démontrer qu'il était vraiment le roi d'Israël. Il maudit un figuier sans fruit, qui peu après se fane et meurt. Il se rend au temple et trouve quelque chose qui ressemble à la brocante des Verts Coteaux. Étant scandalisé, il renverse toutes les tables et chasse les vendeurs et les changeurs de monnaie. Il tient une série de débats publics avec les autorités de Jérusalem sur des questions comme le baptême de Jean, le paiement d'impôts étrangers, la loi de Moïse et la doctrine de la résurrection. Il humilie complètement ses adversaires. Comme la résurrection de Lazare, tout cela était passionnant et enivrant !

Mais Jean ne raconte rien de tout cela. A la place, il nous dit seulement qu'à cause de Jésus, à cause de Lazare et de la foule crédule, les pharisiens étaient hors d'eux, et se sont dit, « *Vous voyez que vous ne gagnez rien ; voici que tout le monde se met à le suivre.* » Jn 12.19. Ils avaient raison. Maintenant, même des Grecs cherchent à voir Jésus !

Au milieu de toute l'excitation, il aurait été difficile de ne pas se focaliser sur la politique du pouvoir. Si jamais Jésus et ses disciples ont eu l'opportunité de saisir le pouvoir en Israël, c'était alors. La foule aurait fait n'importe quoi pour lui. Mais Jésus avait une mission différente. Il était venu à Jérusalem pour souffrir et mourir. L'entrée en fanfare, les foules en liesse, ainsi que toutes ses démonstrations de pouvoir dans le temple, tout cela devait servir sa mission. Mais pas de la façon attendue. En effet, Jésus serait glorifié, exalté et honoré, en souffrant et en ressuscitant d'entre les morts. Du coup, quand ces Grecs demandent à le voir, Jésus répond en parlant de sa mort imminente, de la vie éternelle qu'elle effectuerait, et de l'invitation à tous à le suivre afin qu'ils partagent sa gloire.

Si Jésus venait à Paris aujourd'hui, comment pensez-vous qu'il serait reçu ? Moi, je pense qu'au début il serait un héros ! Les foules et les médias se presseraient autour de lui. Tout le monde voudrait le voir comme ces Grecs. Mais dans très peu de temps, je pense que nous nous lasserions de lui et le rejeterions parce que nous nous rendrions compte qu'il n'était pas venu pour affirmer nos valeurs, nos priorités et nos projets. Il ne défendrait aucune de nos causes et ne soutiendrait aucun de nos partis politiques, ni même l'une de nos confessions chrétiennes. Il ne dirigerait pas les Nations Unies et ne serait pas un envoyé spécial pour jouer le rôle de médiateur du Brexit. Il ne dirigerait pas une coalition pour sortir nos forces armées de l'Afrique saharienne ou du Moyen orient. Au lieu de cela, il viendrait pour nous changer, nous tous ! Il nous

appellerait à son service. Et cela nous choquerait. Confiants que nous faisons déjà la volonté de Dieu, nous serions confus comme l'homme riche qui est venu chercher l'approbation de Jésus. « *Jésus l'aima, et il lui dit : 'Il te manque une chose : va vendre tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi.'* » Mc 10.21.

Jean ne nous dit rien sur ces Grecs sauf qu'ils ont demandé à voir Jésus. Nous ne savons pas s'ils l'ont rencontré ou pas, et si oui, quelle a été leur réaction à son égard. Nous ne savons pas s'ils étaient des hommes pieux qui craignaient Dieu, et qui cherchaient un prophète pour les guider, ou s'ils étaient des intégristes radicaux à la recherche d'un dirigeant charismatique. Apparemment, Jean ne jugeait pas important de tels détails. Après tout, ils avaient demandé à voir Jésus. Jean raconte donc ce que Jésus a dit pour que nous aussi puissions le voir.

A la demande des Grecs, Jésus a répondu : « *L'heure où le Fils de l'homme va être élevé dans sa gloire est venue. En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.* » Comme ces Grecs, si nous voulons voir Jésus, nous devons voir qu'il est monté à Jérusalem pour mourir. Cependant, sa mort n'était pas un suicide, mais un sacrifice ! La mort de Jésus a été le plus grand jeu de pouvoir que le monde ait jamais vu. Maudire le figuier, chasser les vendeurs du temple, humilier ses adversaires dans un débat public, ce n'était rien. Il allait mourir et ressusciter dans son corps !

Cette démonstration de puissance n'était pas pour lui-même mais pour la foule, pour les pharisiens, pour vous et moi. « *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.* » La mort de Jésus signifie que nous autres vivrons. Notre vie est le fruit porté par ce grain de blé. Le problème des Juifs d'alors n'était pas vraiment les Romains et aujourd'hui ce n'est pas le Hamas. Notre plus grand problème aujourd'hui n'est pas le poids des impôts et la politique du gouvernement. Le problème fondamental a toujours été le péché et sa conséquence : la mort.

« *L'heure où le Fils de l'homme va être élevé dans sa gloire est venue.* » Le premier homme, Adam, nous a plongés dans l'esclavage du péché et de la mort. Maintenant, le Fils de l'homme, le descendant promis à Adam, allait nous libérer de cette ruine. Alors, en vérité, Jésus est monté à Jérusalem dans le but de montrer et d'obtenir la puissance et la gloire. Il y est allé pour déclencher une révolution, mais tout seul. En mourant à notre place, il a lui-même et tout seul subi le jugement de Dieu. Il nous a libérés de la culpabilité du péché. Il nous a libérés du pouvoir de la mort et du diable, une fois pour toutes. C'était ça le but et la victoire véritables de Jésus. C'est ce qu'il voulait faire voir à ses disciples et à toute la nation juive. Je me demande si ces Grecs sont restés assez longtemps à Jérusalem pour apprendre que Jésus était ressuscité ! Je me demande s'ils ont vu sa victoire et ainsi le vrai Jésus.

Jésus a dit une autre chose à propos de sa mission ce jour-là. « *Celui qui aime sa vie la perdra et celui qui déteste sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera.* »

Le fait de voir vraiment Jésus, de le connaître et de comprendre sa mission, nous transforme. Comme les croyants qui nous ont précédé, nous sommes des étrangers dans ce monde : nous attendons la cité de Dieu, le nouveau ciel et la nouvelle terre. Notre vie actuelle n'est pas la vie pleine que nous espérons et que nous aurons un jour. Mais pour atteindre la nouvelle vie que Jésus nous donnera, il faut relâcher ou perdre la vie présente.

Tout au long de l'évangile de Jean, Jésus déclare qu'il était le seul à savoir où il allait et comment s'y rendre. Il était le seul à avoir été avec Dieu lors de la création, le seul à connaître Dieu tel qu'il est vraiment et le seul à venir du ciel. Lui seul pourrait y retourner et nous emmener avec lui. C'est donc une question de vérité et d'amour lorsqu'il nous appelle à le servir et à le suivre. Aucune cause terrestre, aucune idéologie humaine, aucun parti politique ne pourra créer une utopie ou nous emmener au paradis. Pour cela il a fallu la mort de Jésus. Cette prise de conscience nous oblige d'abandonner d'une certaine manière les valeurs et les aspirations du monde, la gloire terrestre, tout ce qui disparaîtra, et à la place de nous accrocher, par la foi, à la mort et la résurrection de Jésus. C'est ainsi que nous pouvons le servir et le suivre. C'est ainsi que nous serons avec lui et que Dieu nous honorera en ressuscitant notre corps.

Je me demande si tout cela a choqué les Grecs qui avait demandé à voir Jésus. Et nous-mêmes ? Sommes-nous prêts à abandonner la recherche de la gloire du monde présent pour servir et pour suivre ce Jésus qui parle de mort et de résurrection, de perdre notre vie pour la retrouver ? Sommes-nous prêts pour une nouvelle orientation dans la vie qui est un scandale pour les Juifs et une folie pour les Grecs ?

Dans un livre intitulé *La spiritualité de la croix*, l'auteur traite de notre soif de gloire et du scandale que la croix de Jésus peut représenter pour nous. Considérez les livres dans une librairie chrétienne.

Aujourd'hui, leurs étagères sont bien fournies en moyens d'utiliser Dieu pour sa santé, son bonheur et sa prospérité. Il existe des livres sur des régimes chrétiens, des titres sur les « Techniques de gestion de Jésus-Christ », et des analyses sur le Christ en tant que maître-vendeur. D'autres livres traitent des soucis plus graves, offrant des solutions aux problèmes de l'éducation des enfants et à l'amélioration de la société. Leurs couvertures portent des affirmations vastes et enthousiastes, comme si, en suivant certaines étapes, les problèmes familiaux disparaîtront, nos corps feront ce que nous voulons, nos problèmes financiers disparaîtront, nous résoudrons les problèmes de notre pays, nous ferons grandir l'Eglise et nous vivrons heureux pour toujours....

Luther appelait cette sorte de spiritualité de pouvoir, auto-exaltante et centrée sur le succès, « la théologie de la gloire ». Bien sûr, son attrait est compréhensible. Nous recherchons de façon naturelle le succès, les victoires et le bonheur. Nous serons attirés par toute religion qui peut nous promettre de telles choses. Nous voulons des réponses complètes et compréhensibles, des preuves d'un pouvoir spirituel tangible, le tout véhiculé par une institution impressionnante, bien gérée et efficace. Au lieu de cela, Dieu nous donne la croix.

Cela ne signifie nullement que nous devons souffrir comme Jésus a souffert, encore moins que la souffrance soit une sorte d'acte méritoire ou de paiement de nos péchés. Jésus a fait tout cela pour nous. Cela signifie plutôt que la vie spirituelle a à voir avec la souffrance, la défaite et la faiblesse — pas seulement avec l'expérience de la « gloire » comme nous pourrions le souhaiter.¹

De façon générale, Dieu promet de nous bénir et de pourvoir à tous nos besoins. Néanmoins, son objectif n'est pas notre perfection et notre gloire dans ce monde. Son but est notre mort et notre résurrection d'entre les morts ! Et c'est pourquoi, il est faux de penser que si on a assez de foi, on sera en bonne santé, aisé et respecté. « Les meilleures familles chrétiennes connaissent des conflits, des problèmes insolubles et des échecs gênants. Le chrétien le plus dévot peut faire faillite, souffrir de dépression mentale ou contracter une maladie déchirante sans en guérir. »²

Peut-être que les Grecs qui venaient voir Jésus avaient dans leur esprit des visions de gloire, comme la plupart de la foule qui a acclamé Jésus à son entrée à Jérusalem. J'espère que nous aurions fait la même chose ! Car il est bon et juste d'acclamer Jésus. Il est bon et juste de célébrer ses actes de puissance et de gloire et d'attendre avec impatience le jour où il reviendra pour juger les vivants et les morts. Il est bon et juste que l'Eglise de Jésus-Christ fasse son possible pour intervenir dans un monde devenu fou. Mais nous ne pouvons pas faire cela par le moyen du pouvoir et de la sagesse humains. Nous devons plutôt proclamer la bonne nouvelle de la mort expiatoire et de la résurrection de Jésus-Christ. Car la puissance se trouve dans ce grain unique qui est mort et a porté beaucoup de fruit.

« Seigneur, nous voudrions voir Jésus », ont déclaré les Grecs. Faites-lui confiance, servez-le et vous aussi le verrez.

Que la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, pour la vie éternelle ! Amen.

Pasteur David Maffett

¹ Veith, Gene Edward, Jr. *The Spirituality of the Cross*. St Louis : Concordia Publishing House, 1999, p. 57-58, 60.

² Veith, p. 58.